

GIRLS WILL BE GIRLS, CLES EN MAIN

Écrit et réalisé par Shuchi TALATI - Inde 2024 1h59mn VOSTF - avec Preeti Panigrahi, Kani Kusruti, Kesav Binoy Kiron...

Prix du public au festival Sundance, Grand Prix du **Festival du film de Biarritz 2024** et présenté lors du dernier **festival de Cannes** dans la section Cannes Junior.

Shuchi TALATI: réalisatrice

Née en 1984.

Shuchi Talati est une cinéaste indienne vivant à New York, dont le travail remet en question les récits dominants sur le genre, la sexualité et l'identité sud-asiatique. Elle est diplômée de l'American Film Institute, est membre du Brooklyn Filmmakers Collective, du Bitchitra Collective, du Freelance Solidarity Project et a fait partie de la Berlinale Talents. Son premier long métrage, *Girls Will Be Girls*, a été présenté en première en compétition à Sundance où il a remporté un Prix du Public et un Prix Spécial du Jury.

FILMOGRAPHIE

A Period piece (2019, court-métrage de 12 minutes – Sélection officielle de SXSW 2020)

Mae and Ash (2013, court-métrage de 20 minutes – Sélection officielle du Festival international du film de Palm Beach 2013)

Quelle année pour le cinéma indien !

Après *All we imagine as light* (premier film indien en compétition à Cannes depuis... 30 ans, sacré Grand Prix du Jury) et *Santosh* (qui a connu un joli succès cet été), ce premier long réussit à mêler récit d'apprentissage, chronique d'une relation mère- fille riche de troubles et de non- dits et portrait implacable d'une société de la société indienne où la menace de la violence masculine, née d'un sentiment de toute puissance, continue de faire des ravages.

Son héroïne Mira a 16 ans. Elève brillante, et donc forcément jalouée, d'une école formant les élites du pays dans une ambiance stricte et traditionnelle, elle voit son cœur s'emballer pour un de ses camarades, venu de Hong- Kong. Et tout son petit monde va s'en trouver bouleversé, à commencer par sa mère, ex- élève de la même école, qui la pousse à réussir les meilleures études possibles pour ne pas vivre sa vie à elle, trop dépendante à ses yeux de l'argent et des caprices de son mari mais dont le trouble qu'elle ressent elle- même face à ce garçon va créer de la jalousie chez sa fille.

Girls will be girls se révèle aussi pertinent dans l'exploration des débuts de l'éveil sexuel de son héroïne que dans la montée en tension dans ses rapports avec les autres garçons de l'institut qui, par dépit amoureux pour certains ou incapacité d'accepter qu'elle ait été élue déléguée face à eux pour d'autres, vont pousser loin leur stratégie de harcèlement. Deux heures intenses, riche de sentiments contradictoires où Shuchi Talati épate par la fluidité de son écriture et la pertinence de son regard.

Les études avant tout. À n'en pas douter, Mira, lycéenne en terminale dans un lycée d'élite du Nord de l'Inde, a entendu cette phrase depuis sa plus tendre enfance. Meilleure élève de sa promotion, elle se voit offrir par le proviseur la charge très convoitée de préfète-en-chef de l'année. Nomination exceptionnelle car aucune fille n'a jusqu'alors été nommée ! Mais Mira est bien décidée à montrer que les responsabilités ne lui font pas peur : elle adore les règles qui cadrent le quotidien, elle est fière d'être prise comme exemple devant ses camarades pour montrer la longueur de jupe réglementaire à porter – ne rechignant d'ailleurs pas à reprendre ses plus jeunes condisciples sur leurs tenues –, fière aussi de faire répéter à tous les élèves le serment de l'école chaque matin. Bref, tout réussit à cette travailleuse acharnée, ce rôle de préfète semble être fait pour elle. Les garçons ? Aucun intérêt vraiment : pour Mira, les études avant tout !

Mais voilà qu'un nouvel étudiant fraîchement arrivé de Hong Kong, au charme désarmant, va chambouler la sérénité de Mira. Livré à lui-même, (ses parents diplomates ne vivent pas en Inde), Srinivas ne prête pas serment, récolte mauvaise note sur mauvaise note, semble hors-cadre tant au lycée que dans sa vie privée. Serait-ce l'attraction des contraires ? Nos deux adolescents se lancent en tout cas dans une histoire passionnelle... mais raisonnée car compliquée à vivre dans une société qui préconise aux jeunes filles de réduire au strict nécessaire leurs échanges avec les garçons : comme le souligne une professeure, « quand on grandit, il faut faire attention ». C'est donc en prétextant des révisions communes que Mira va inviter Srinivas à venir chez elle pour qu'ils puissent se voir. Même si c'est sous la surveillance plus que vigilante de sa mère Anila, qu'elle a du mal à supporter depuis longtemps. Une mère qui ne vit pas toute l'année avec sa fille et qui semble en grand manque d'attention. Et cette attention, elle va la trouver auprès de Srinivas, qui fait tout pour lui plaire afin de pouvoir continuer à voir Mira... Va alors se mettre en place entre Anila et le garçon un jeu de séduction étrange auquel assiste une Mira impuissante, qui accentue l'éloignement avec sa mère au fur et à mesure que ses sentiments pour Srinivas grandissent.

Au-delà de ce triangle étonnant, *Girls will be girls* interroge sur le désir naissant, le début de la sexualité, le respect de soi-même et la façon dont les jeunes femmes sont traitées, comment leur comportement est considéré comme inconvenant par les adultes alors que les jeunes hommes sont beaucoup plus libres d'agir comme bon leur semble. Non seulement Mira va enfreindre les règles pour vivre son histoire avec Srinivas, mais son regard sur les disparités entre filles et garçons va changer et lui faire prendre conscience des injustices dont elle et ses amies sont victimes.

Pour la réalisatrice : « Dans de nombreuses cultures, et particulièrement en Inde, nous avons des rôles clairement prescrits. Pour les filles et les femmes, il y a beaucoup plus de prescriptions et des punitions beaucoup plus sévères si elles sortent du cadre établi... Mira et Anila essaient toutes deux d'aller à l'encontre de ce qui est permis. Mira est censée être la bonne fille, celle qui suit les règles, et elle explore une autre identité avec ce garçon. Et la mère aussi. De nombreuses jeunes mères sont reléguées à un rôle asexué, un rôle de soutien, et en viennent à se dire : et moi, alors ? J'ai connu des femmes dans ma vie qui transgressaient les règles de diverses manières, et on parle rarement d'elles... » Shuchi Talati en parle enfin et d'une manière si délicate que c'en est bouleversant.

"Girls will be girls" de Shuchi Talati, jeune réalisatrice indienne, sort ce mercredi au cinéma. Le film analyse avec délicatesse la volonté d'émancipation de deux générations de femmes Indiennes vivant dans une société hindoue patriarcale, tout en se penchant sur la complexité, dans un tel univers, d'une relation mère-fille. Shuchi Talati était venue en juin présenter son film à l'ABC. Elle nous en dit plus...

La Dépêche du Midi :

Pourquoi avoir situé votre film dans les années 90 ?

Shuchi Talati : Je voulais situer mon film dans un monde sans portable dans une période de mutation de l'Inde que j'ai moins même vécue. Dans les années 90, la culture américaine a envahi l'Inde et le pays s'est ouvert à une économie de marché et au monde occidental. Cette ouverture qui a eu son revers de la médaille, puisqu'elle a déclenché un antagonisme profond entre "l'occidentalité débauchée" et ce que j'appelle "l'indianité vertueuse".

Pourquoi ce titre ?

C'est un titre miroir pour un film plein d'ambiguïtés. ! "Girls will be girls" se plaque sur le "dicton" anglais "Boys will be boys", qui a toujours servi d'excuses aux comportements masculins. En sous-entendant, "laissons-les faire, il faut bien que jeunesse se passe..."

Une scène montre Mira et Sri observer tous deux les étoiles...

Je vis aujourd'hui aux USA et comme Mira, j'ai moi aussi été élève d'une école très stricte. Quand j'ai embrassé un garçon pour la première fois, je n'ai même pas osé en parler à meilleure amie... En lui montrant l'immensité du ciel, Sri lui ouvre les portes du monde étroit dans lequel elle vit. Mon film brosse un tableau de l'éveil romantique sensuel et sexuel d'une adolescente, en l'abordant sans faux idéalisme, avec une domination masculine encore puissante.

La relation mère-fille occupe une place centrale dans ce film...

J'ai aussi voulu raconter une histoire d'amour entre une mère et sa fille. La rivalité mère-fille est un thème universel. Anila est encore très jeune et d'un côté, elle veut protéger sa fille, la laisser s'émanciper et d'un autre côté, elle veut vivre elle-même une liberté qu'elle n'a pas connue dans sa jeunesse. Et compenser ainsi toutes ses frustrations... C'est pour cela qu'elle accepte, pour Mira, de recevoir Sri chez elle, outrepassant ainsi les règles patriarcales qui ne sont qu'interdits. Mais elle a besoin de montrer qu'elle est aussi une belle jeune femme. Et à travers son jeu de séduction envers Sri, et avec cette forme de jalousie qui pointe envers sa fille, elle est dans une rivalité mère-fille. Mais en fait, comme Mira, elle cherche à s'émanciper d'un carcan patriarcal. Et au final, elle est du côté de sa fille. Elle se bat, avec elle pour une liberté, sensuelle et politique qu'elles n'ont pas.

AH VOUS DIRAIS-JE MAMAN

2024 est-elle d'ores et déjà l'année du cinéma indien?

En parallèle des films d'animations primés à Rotterdam (**Kiss Wagon** et **Schirkoa: In Lies We Trust**) des auteurs remarqués à Berlin (**The Adamant Girl, In the Belly of a Tiger, The Fable**), et bien sûr du grand retour du pays en compétition à Cannes après presque quatre décennies d'absence injuste (avec le formidable **All We Imagine as Light**), il y a un autre film qui continue de tirer son épingle du jeu. Premier long métrage de la cinéaste Shuchi Talati, **Girls Will Be Girls** a été primé dès sa première à Sundance avant d'entamer un sacré circuit en festivals, allant jusqu'à remporter les plus hautes distinctions aux festivals de Biarritz et Cluj-Napoca en un même weekend.

Mira, 16 ans, est déléguée de classe dans un lycée plutôt strict. Sa coupe carrée sage retenue par une barrette lui donne des airs enfantins, mais elle n'est pas née de la dernière pluie. Quand un nouvel élève venu de l'étranger vient la draguer en l'invitant à regarder les étoiles dans son télescope (faut-il y voir un symbole?), elle garde les pieds sur terre, en tout cas pour un temps. Puis, quand les sentiments menacent de devenir plus importants que les bonnes notes, sa mère est là pour la rappeler gentiment à l'ordre. **Girls Will Be Girls** est une romance adolescente qui ne manque pas de douceur (ce que vient d'ailleurs souligner le chaleureux travail sur les couleurs par la cheffe opératrice taiwanaise Jih-E Peng) et qui n'a pas peur d'évoquer la sexualité féminine sans trop de complexe. Ni conte de fées candide ni drame au réalisme brutal, le film évolue dans un entre deux agréable... quitte à stagner un peu trop et à risquer un certain surplace.

A force de remettre son dénouement à plus tard (la question centrale étant « *Mira va-t-elle réussir à voir le loup comme elle en crève visiblement d'envie ?* »), on se demande un peu quel regard la cinéaste pose exactement sur la situation de son héroïne soumise à bien des

frustrations. En effet, il y a un potentiel particulièrement cruel et donc hautement comique dans ce portrait de godiche coincée qui rêve de tripoter un zizi, et dans la concurrence tordue qui se noue avec sa mère un peu trop accueillante avec le fiancé de Mira. Explorer ces pistes aurait sans doute abouti à un résultat bien plus clivant, mais il est difficile d'ignorer les nombreux gags méchants qui ne demanderaient qu'un léger coup de pouce pour percer à la surface.

Le côté finalement plutôt lisse de **Girls Will Be Girls** explique peut-être en partie sa popularité, mais peut aussi s'avérer une frustration. Le récit est plein de codes culturels dépaysants (hiérarchies scolaires, éducation sexuelle), mais les codes cinématographiques utilisés restent un peu trop familiers et convenus pour que ce joli petit voyage laisse une impression très durable. De l'interprétation à la mise en image, il y a néanmoins suffisamment de savoir-faire à l'écran pour retenir l'attention et rendre curieux de la suite de la carrière de la réalisatrice.

Girls will be girls de Shuchi Talati

Un souffle novateur semble agiter le cinéma indien. Affleure aujourd'hui une nouvelle génération composée de réalisatrices. Deux d'entre elles figuraient en bonne place parmi la sélection officielle cannoise : Sandhya Suri (Santosh) et Payal Kapadia (All We Imagine as Light). Shuchi Talati, elle, a présenté son premier long métrage au festival de Sundance où il a reçu le prix du public dans la catégorie Cinéma du monde. *Girls Will Be Girls* s'attache à deux générations, à travers la confrontation d'une adolescente de 16 ans avec sa mère immature qui se voit submergée par ses illusions perdues. Prise de conscience collective perméable à l'influence occidentale et à la montée en puissance des mouvements féministes et de leurs revendications. *Girls Will Be Girls* s'appuie sur deux comédiennes éblouissantes. La fille, c'est la débutante Preeti Panigrahi, couronnée elle aussi à Sundance pour sa composition si subtile. Sa mère à l'écran, c'est Kani Kusruti, quant à elle également dans le rôle principal d'*All We Imagine as Light*. On y perçoit que la mère s'est sacrifiée pour élever seule son enfant, quitte à mettre en marge sa vie affective, là où la jeune fille entend conserver la maîtrise de ses relations affectives et sexuelles. Sous les dehors d'une comédie de mœurs incisive affleure une critique sociale tout à fait novatrice. Peut-être assiste-t-on là aux prémices d'une nouvelle vague au féminin dont la pionnière est longtemps demeurée une exception : Mira Nair, révélée par *Salaam Bombay !* en... 1988. Ce film subtil résonne dès lors comme un cri de guerre pacifique mais vibrant.

Jean-Philippe Guérand

L'avis de MAFAMILLEZEN

Girls Will Be Girls est tout simplement magnifique. On a rarement vu sur les écrans un long-métrage d'une telle intensité et d'une telle pudeur sur les premiers pas dans la sexualité d'une adolescente, sur ses découvertes, ses frissons et ses doutes. Car Shuchi Talati, pour qui ce premier film n'a rien d'un coup d'essai, a l'art de tout décrire sans rien exhiber, ni céder au voyeurisme ou à la démonstration. Mira montre aussi comment on peut s'affranchir des carcans, les faire valser, sans faire de bruit.

Mais si le personnage de Mira, sobrement et superbement joué par Preeti Panigrahi, est très fort, celui d'Anila, sa mère, dont on risque de détester au départ la tendance à marcher sur les plates-bandes de sa fille, et dont on comprend au fur et à mesure la solitude et le besoin éperdu d'attention, l'est également. Mariée et maman trop jeune, niée dans ses aspirations, dépendante économiquement de son mari, Anila revit à travers Mira et Sri ce qu'elle ne s'est pas ou trop peu autorisée à faire. Dans les rapports entre les deux, les silences sont d'ailleurs très importants,

parfois davantage que les mots qui sont dits... Malgré cette « concurrence » qui n'est pas saine, on voit les attaches indéfectibles qui les lient et l'instinct de protection qui se réveille chez Anila quand elle sent que Mira est en danger.

Sri, un être qui sait trouver « la clé » des gens et séduire sans toujours le chercher, est aussi une figure intéressante car nuancée. Ni 100 % prince charmant romantique, ni goujat qui se servirait de l'innocence et de l'inexpérience de Mira. Chacun, dans ce trio et avec ses armes, est sincère à sa manière et c'est un très beau portrait croisé que la cinéaste brosse.

Mais au-delà de cette constellation de protagonistes, *Girls Will Be Girls* a également une vraie portée sociétale : le film montre notamment comment la culture indienne traditionnelle et ultra-patriarcale verrouille les femmes, les filles, leurs corps, leur liberté et leurs envies, et tolère des comportements inacceptables chez leurs homologues masculins, voire va même jusqu'à les en dédouaner. Si elles sont ainsi obligées de porter une jupe, les écolières doivent veiller à ce qu'elle affiche une longueur décente et convenable pour ne pas tenter les garçons. Quand Mira se plaint des photos prises en catimini sous l'escalier par certains d'entre eux, on lui répond d'abord qu'on ne peut rien faire...

L'éducation sentimentale et sexuelle d'une jeune indienne

A la fin des années 90, le lycée d'élite du nord de l'**Inde** dans lequel *Girls will be girls* nous introduit continuait d'observer des règles très proches de celles des établissements anglais similaires, comme celle, par exemple, de procéder à la désignation d'un « head prefect », chargé pour une année scolaire d'un rôle de tampon entre ses condisciples et le corps enseignant dans son ensemble. Cette année là, pour la première fois, c'est une fille qui est désignée : Mira, élève de terminale, une élève brillante habituée à recevoir les meilleures notes de sa classe. Sa première tâche : procéder à la lecture du serment que l'ensemble des élèves doit reprendre avec elle. Dans ce lycée, on ne rigole pas avec la discipline et, concernant les rapports entre les garçons et les filles, si les garçons semblent ne recevoir aucune directive précise, il n'en est pas de même pour les filles à qui on explique plutôt deux fois qu'une qu'elles doivent se méfier des garçons avec qui les échanges doivent être réduits au strict minimum. Quant aux jupes, elles doivent impérativement descendre jusqu'aux genoux et les chaussettes doivent être bien remontées ! La « promotion » obtenue par Mira vient s'ajouter à la forme de rejet dont elle était déjà l'objet de la part de certains de ses condisciples masculins du fait de ses brillants résultats scolaires. Les choses ne vont pas s'arranger lorsqu'elle pense devoir dénoncer à la Principale du lycée 3 élèves au comportement humiliant pour les filles. Cela étant, Mira, toute bonne élève qu'elle est, n'est pas pour autant ce qu'on a coutume d'appeler une oie blanche et elle ne se prive pas de faire ses propres recherches personnelles en matière de sensualité, s'entraînant à embrasser en embrassant une de ses mains et se caressant intimement en utilisant un ours à peluche. Et puis, il y a Sri, un nouvel élève dont le père est diplomate et la mère danseuse spécialisée dans cette danse si particulière qu'est le bharata natyam, Sri qui a déjà vécu dans de nombreux pays et dont le lycée précédent était à Hong-Kong, Sri à qui il est arrivé de sortir avec une jeune fille plus âgée que lui, Sri auquel Mira a du mal à résister même si cela risque de nuire à ses résultats scolaires, même si cela entre en contradiction avec ses fonctions de « head prefect ».

Une mère que l'on sent chamboulé : A sa grande surprise, arriver à convaincre Anila, sa mère, que Sri est un ami et rien d'autre, s'avère pour Mira plus facile que prévu. Anila est une ancienne élève du lycée où étudie sa fille, du temps où il y avait un lycée pour les filles et un lycée pour les garçons et où garçons et filles n'étaient censés se rencontrer que deux fois par an, une fois pour la fête du sport et une autre fois pour la fête des professeurs. Venue de **Haridwar** où se trouve son

domicile principal, elle s'est installée dans la résidence secondaire de la famille pour veiller au bon déroulement des études de sa fille. Pour Anila, Sri sera toujours le bienvenu chez elle si sa relation avec Mira reste du domaine de l'amitié et si elle ne nuit en rien à ses résultats scolaires. Si ce qu'on voit de l'éducation sentimentale et sexuelle de Mira présente un intérêt certain, la peinture que la réalisatrice fait de Anila avec énormément de talent s'avère par certains côtés d'un intérêt encore plus grand. Anila est une femme qui s'est mariée jeune, une femme passablement immature, une femme dont tout laisse penser qu'elle n'est pas sexuellement satisfaite, une femme qui ne travaille pas et qui est donc financièrement totalement dépendante de son mari. Tout au long du film, on ne cesse de se demander ce que Sri représente pour elle : le fils qu'elle n'a pas eu ? Le jeune homme dont elle aurait aimé tomber amoureuse dans sa jeunesse, voire même un jeune homme plus jeune qu'elle dont elle est aujourd'hui amoureuse mais dont elle n'ose pas faire son amant ? Vit elle par procuration la relation amoureuse enchanteresse qu'elle n'a pas eue au travers de ce que vit sa fille ? Ces questions que nous nous posons, Mira en arrive à se les poser elle aussi de son côté, se demandant jusqu'où Sri peut être capable d'aller lorsqu'il lui dit qu'il est indispensable de se montrer conciliant avec Anila pour qu'elle continue à accepter leurs rencontres.

Concernant ce que le film peut nous apprendre sur l'**Inde**, il paraît nécessaire de garder en tête qu'il s'agit d'une vision déjà vieille d'un quart de siècle et, surtout, que cette vision ne concerne que la couche la plus aisée et la plus culturellement avancée de la société indienne. ***Girls will be girls*** est le premier long métrage de **Shuchi Talati**, une jeune réalisatrice indienne dont les deux court-métrages qu'elle avait déjà réalisés auparavant montraient déjà son intérêt pour la remise en question des idées préconçues sur le genre, la sexualité et l'identité de son pays. ***Girls will be girls*** a rencontré un grand succès dans tous les festivals où il a été présenté, tout particulièrement à **Sundance** où, il y a 6 mois, il a obtenu le Prix d'interprétation féminine pour **Preeti Panigrahi** et le Prix du public dans la compétition « World Cinema Dramatic ». Si **Preeti Panigrahi** s'avère en effet remarquable dans son interprétation de Mira, il en est de même pour **Kani Kusruti**, l'interprète de Anila, actrice beaucoup plus expérimentée, et pour **Kesav Binoy Kiron**, l'interprète de Sri.

In English

In a strict boarding school nestled in the Himalayas, 16-year-old Mira discovers desire and romance; but her sexual, rebellious awakening is disrupted by her mother who never got to come of age herself.

“A resonant and impeccably written film on generational female awakening, mother-daughter affection and rivalry, and bodily autonomy, GIRLS WILL BE GIRLS is exactly the kind of feminine coming-of-age film (for any age) that we need more of.” – Tomris Laffly, Harper's Bazaar

In a strict boarding school nestled in the Himalayas, Mira is a successful student shouldering high expectations from her parents and her teachers. But as she wrestles with new desires and ample curiosity inspired by the handsome Sri, she finds herself at odds with the school's strict rules and her mother's incessant involvement in her new romance. As Mira strives to escape the watchful eyes of her teachers, mother and fellow students and find time alone with Sri, Mira approaches learning about love with the same dedication that she applies to her studies, resulting in sometimes comic and shocking conclusions. While the film is a beautiful coming-of-age

story, the romance between the lead protagonists is a sensitive exploration of female desire that observes how conservative cultures entrap women under strict expectations and norms.

SHUCHI TALATI | INDIA, FRANCE, USA, NORWAY | 2024 | 118 MIN | ENGLISH, HINDI

*At a prestigious boarding school in contemporary India, Mirabai is appointed the first female Head Prefect, upholding the strict rules with discipline and grace. A model student, she's always followed expectations—until a charming international student arrives, stirring powerful new feelings she never anticipated. Unable to resist his easy smile and warm banter, Mirabai is torn between her duties and her desires. At home, her mother, part of a more traditional generation, forbids the budding romance, further straining their relationship. *Girls Will Be Girls* is a tender and poignant coming-of-age story set against the backdrop of a rapidly changing India. It captures the tension between tradition and progress as one young woman navigates the emotional complexities of love, identity, and a generational divide. With standout performances and palpable chemistry between the leads, Shuchi Talati's feature debut captures the sweet naivety of first love and is a moving reflection on the push and pull between old and new—winner of two awards at the 2024 Sundance Film Festival, including the World Cinema Dramatic Audience Award.*

Cast: Preeti Panigrahi, Kani Kusruti, Kesav Binoy Kiron